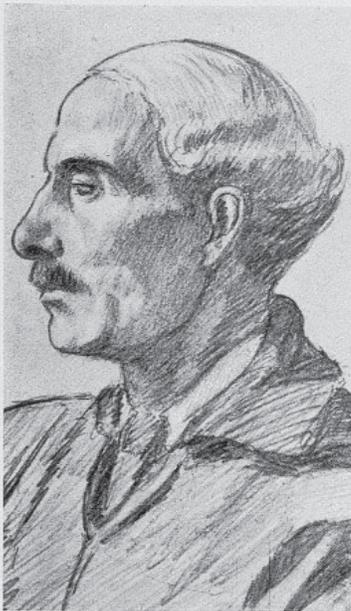


Phot. Roseman.

App. à la Ville de Paris.

RAOUL LAMOURDEDIEU — LA FORCE

RAOUL LAMOURDEDIEU



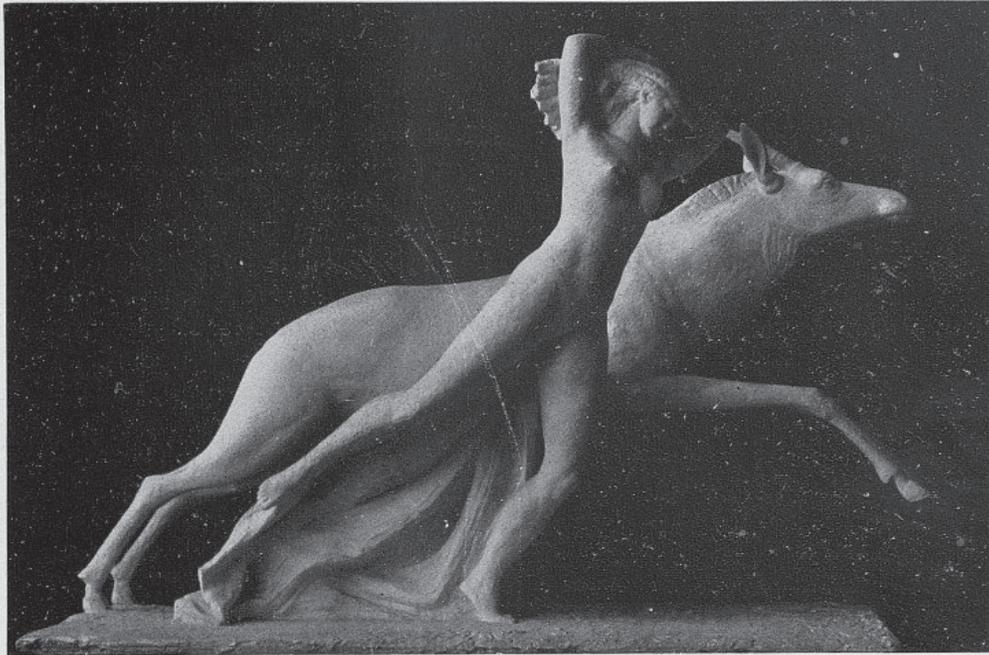
HÉLÈNE
LAMOUR-
DEDIEU.

PORTRAIT
DE SON PÈRE
LE SCULP-
TEUR RAOUL
LAMOURDE-
DIEU.

LA connaissance indispensable, essentielle, des « matières » propres à rendre au plus près les divers modes d'expression que se propose un artiste, voilà ce que le sculpteur doit acquérir, ce qu'il doit avant tout posséder. De son choix judicieux dépend à la fois la durée de son œuvre autant que sa qualité.

La sculpture créera seulement du médiocre si l'invention, l'âme profonde, la force suggestive, ne se trouvent honnêtement établis sur les solides bases constituées par la science même du « métier », par l'aptitude à discerner, sans erreur, la « valeur-matériau » d'un bloc.

Raoul Lamourdedieu est de ces sculpteurs qui, jamais, ne méconnaissent cette valeur, qui, toujours, s'appliquent, par



Phot. Marc Vaux

L'AGILITÉ

conscience et par amour, à discriminer, pour les bien employer, les pierres de France.

« Elles sont, me disait un jour Lamourdedieu, elles sont, ces pierres de France, en nombre important, en infinies variétés; notre pays est le plus riche en pierres de sculpture, des pierres tendres aux pierres les plus dures. C'est peut-être là une des multiples raisons qui font que, depuis huit siècles, la statuaire française a pu produire, sans solution de continuité, ses nobles et purs chefs-d'œuvre... »

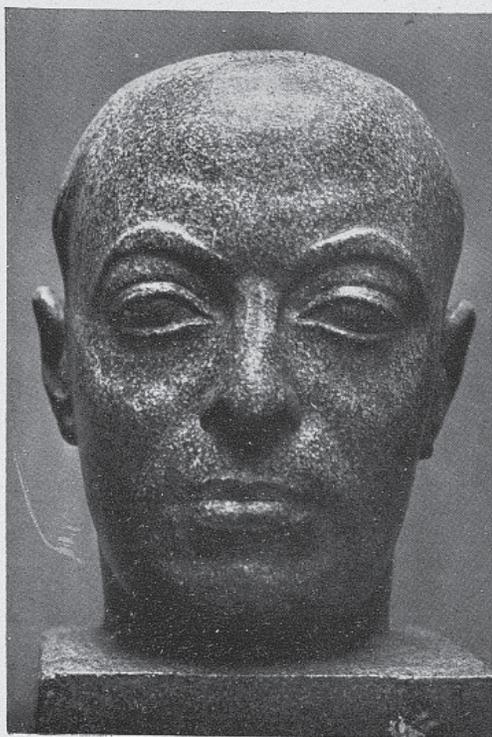
Souvent, les marbres étrangers ont servi à nos artistes, alors que nos Pyrénées — faut-il citer les beaux marbres de Saint-Béat — auraient pu les satisfaire. Nos pierres tendres, celles des Charentes — en particulier le *sireuil* —, celles de Normandie — en particulier la *Pierre-de-Caen* — sont incomparables. Nos pierres demi-dures peuvent, à juste titre, montrer leurs lettres de noblesse; la Maison Car-

rée à Nîmes n'a-t-elle pas été bâtie avec une pierre du pays nimois appelée *Pierre-de-Lens*? Et cette *Pierre-de-Lens* a pour égale la *Pierre-de-Vilhonneur*, qui vient des pays charentais, et la *Pierre de Chauvigny*, qui s'extrait du sol poitevin. Pour les pierres dures, les préférences peuvent aller des granits de Bretagne, des Vosges ou d'Auvergne, au fameux *granit de Sidobre* qu'on trouve dans le Tarn; de l'*échailon*, pierre extrêmement dure de l'Isère, à ces deux autres pierres dures, qu'emploie le plus souvent Lamourdedieu, et qui sont le *pouillenay*, originaire de Bourgogne, et la *Pierre d'Euville*, originaire de Lorraine.

— J'aime la matière rebelle... pour la vaincre, — me disait Lamourdedieu; j'aime l'étudier, l'essayer, la travailler, en faire mon amie soumise, et, qui sait, peut-être reconnaissante!

Reconnaissante? Parce que Lamourdedieu la veut durable dans la solidité de sa masse, dans la permanence de ses

L'ART ET LES ARTISTES



Phot. Marc Vaux.

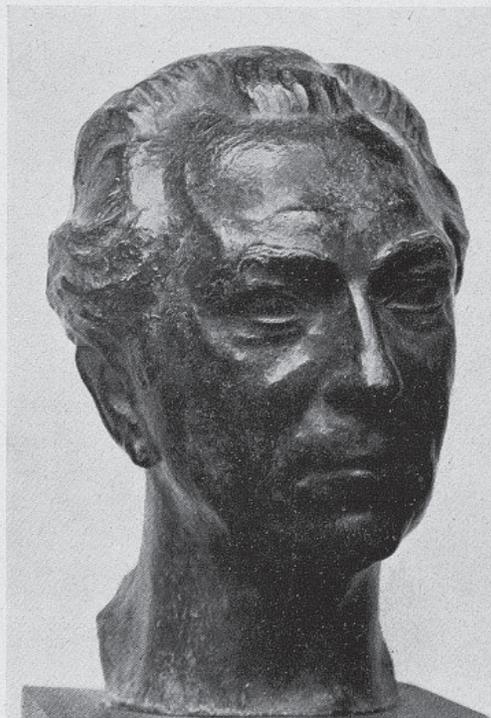
PORTRAIT DE G.-H. SABBAGH
Taille directe en pouillénay

détails sculptés. Allez voir la *Fontaine de la Place d'Auteuil* que Lamourdedieu mit trois années à exécuter, qui fut livrée à la Ville de Paris en 1911, et ne fut érigée qu'en 1924. Il semble, à la regarder, qu'elle sorte seulement aujourd'hui de l'atelier, tant elle apparaît dans l'intégralité de sa « fleur ». Ce monument fut taillé dans la pierre d'Euville; cette pierre, Lamourdedieu l'a traitée de façon à la rendre invulnérable aux intempéries, c'est-à-dire au temps même : il a, pour ce faire, bouché les petits pores au *mastic d'Ill*, ensuite il a poncé au grès et à l'eau... Vingt ans ont passé, — allez voir la *Fontaine de la Place d'Auteuil*, allez, au Petit Palais, voir *La Fécondité*, à laquelle Lamourdedieu a fait subir le même traitement.

Lamourdedieu est un statuaire « fou de la pierre », comme tel peintre fut « fou

de dessin ». Il aime la pierre jusqu'à bannir, presque toujours, la terre à modeler, la mise au point et la venue du praticien. Il peut, à la vérité, faire dégrossir son bloc; mais, partisan de la taille directe, c'est lui-même qui « tape dans le tas », afin de créer, lentement, savamment, amoureusement, les plans puissants et larges, les profils justes, sur lesquels la lumière promènera ses blondeurs. Ah! comme j'ai compris, après les avoir surprises, en observant Lamourdedieu, les profondes joies qu'il ressent à faire jouer les « éclairages » sur la pierre, autant qu'à caresser, en tactiliste averti, les formes nées sous son ciseau!

C'est, sans doute, à son pays méridional — il est né à Fauguerolles, dans le Lot-et-Garonne — que Raoul Lamourdedieu doit sa sensualité plastique, son irrépressible besoin des clartés douces, évocatrices de mouvements, — bas-reliefs et



Phot. Marc Vaux.

PORTRAIT DU PEINTRE AMÉRICAIN SHATT
(Bronze)

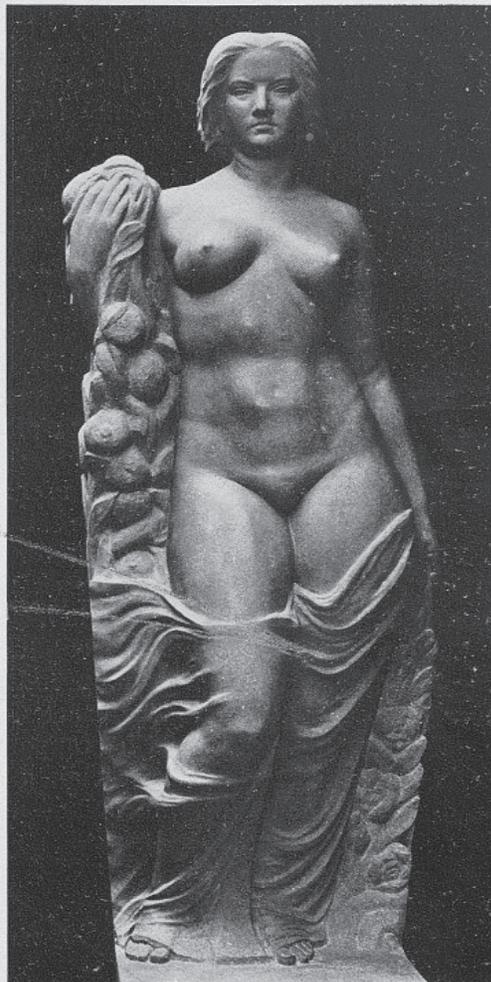
RAOUL LAMOURDEDIEU

statues baignés dans les mouvantes magies du soleil.

Toutefois, Lamourdedieu ne séjourne guère en son pays natal. Il fait la première partie de ses études au Lycée de Bayonne; c'est là qu'il abandonne le projet paternel qui le destinait à la médecine, et qu'irrévocablement il décide de donner sa vie à l'art. Aux environs de sa quatorzième année le voici à Paris; ses études le sollicitent et le retiennent moins que son ardeur à dessiner. Il passe des journées entières devant Notre-Dame; il dessine, les uns après les autres, la plupart des statues et des bas-reliefs qui ornent le portail. Il gardera de ces études d'œuvres médiévales une impérissable empreinte, puisque, trente ans plus tard, il sculptera, en 1925, la *Pergola de la Douce France* à l'Exposition des Arts Décoratifs, — cet ensemble de bas-reliefs, inspirés de la vivante synthèse de l'art roman et gothique, où il raconte « monumentalement » la légende celtique de Joseph d'Arimathie, de Merlin et de Viviane.

En 1894, Raoul Lamourdedieu est à Bordeaux; là, il entre à l'École des Beaux-Arts, et, en même temps, s'engage comme apprenti chez un sculpteur sur bois. Et, pour lui, c'est l'occasion de connaître une matière qu'il retrouvera plus tard et n'abandonnera jamais. Nul, comme lui, en effet, n'a pénétré les qualités et les défauts inhérents à chaque sorte de bois à tailler; le voici qui emploie tour à tour le poirier, le noyer, le chêne, le cerisier d'Australie, — et ses figures, debout ou couchées, les plus belles, sont sculptées dans le bois d'acajou qu'il recherche plus que les autres bois.

Après un concours en loge, il obtient, en 1897, le prix de la Ville de Bordeaux. Ce prix lui permet de venir à Paris. Il entre, alors, à l'École Nationale des Beaux-Arts, où il reste une année, sous le professorat de Falguière. Nous le voyons, en 1899, à l'atelier du sculpteur-médailleur Alexandre Charpentier; en 1900, il



Phot. Marc Vaux.

Petit Palais, Paris.

LA FÉCONDITÉ
(pierre d'Euville)

est occupé, avec les sculpteurs Sicard et Landowski, à la décoration statuaire du Grand-Palais, sous la direction de Barrias.

Désormais, l'artiste se libère; il a vingt-trois ans; il va commencer cette suite de créations personnelles dont l'élan est aujourd'hui au plus remarquable de sa force.

Son premier envoi dans une exposition date de 1901, au Salon des Indépendants, avec un petit bronze, *Chevaux de tombeaux*. Les années suivantes, nous le trouvons au Salon de la Nationale où une

L'ART ET LES ARTISTES

figure grandeur nature lui vaut d'être nommé associé; il est, ensuite, élu sociétaire, puis il est des artistes qui collaborent au premier Salon d'Automne (Octobre-Décembre 1903).

C'est au Salon d'Automne, qu'un *Buste d'homme*, de caractère résumé, le signale à l'attention de Schneeg et de Despiau; bientôt, c'est une *Vénus se coiffant* qui fait dire à Rodin: « Lamourdedieu? le Puvis de Chavannes de la sculpture ».

Laissons à Rodin la responsabilité de sa comparaison; constatons seulement que l'influence du maître-statuaire n'aura sur Lamourdedieu qu'une éphémère durée, qu'on la peut trouver dans ce bronze d'un lyrisme sain et de bel équilibre, *Vers le Rêve*. Mais, l'art de Lamourdedieu se fera plus statique, — calme, pur, expressif, tel qu'il le demeure encore aujourd'hui.

Lamourdedieu cherche la sculpture par la couleur, utilisant le mouvement avec mesure, mettant en place exacte les profils et les masses, situant les rapports de volumes sous tous les éclairages, ordonnant — sans trous, sans noirs — un aspect général d'un gris léger et harmonieux, sachant donner l'importance là où il a décidé de conduire l'œil du spectateur. Et voici *L'hymne au soleil*; *Fécondité*; *La Bonté*, qui est l'effigie sereine de Saint-Vincent-de-Paul; *L'Agilité*, *La Force*, qui, comportant, ici un taureau, et

là une biche, nous découvrent un Lamourdedieu sculpteur-animalier plein de signification; l'important *Monument historique de Soissons* dont les quatre bas-reliefs sont de la plus claire et vigoureuse cadence: *Le vase de Soissons*, *L'entrée de Jeanne d'Arc*, *Le bombardement de 1914*, *Soissons reconnaissante à ses enfants*.

Entre temps, Lamourdedieu sculpte des bustes et des nus d'enfants; il s'attarde à des portraits dont quelques-uns comptent hautement dans son œuvre, tels les bustes de *Mme Rivaud*, de *M. Shatt*, de *G.-H. Sabbagh*, de *Vielé-Griffin* (Musée du Luxembourg), et de nombreuses têtes de jeunes femmes. Là, ainsi qu'en chacune de ses œuvres, il adapte sa technique à l'expression interne de ses modèles; il les observe sans les faire poser, il les étudie en liberté, en véritable « chaleur de vie », et c'est dans le silence et la solitude de l'atelier qu'il s'efforce de pénétrer l'esprit des êtres, c'est là qu'il imagine, fixe et recrée.

Donner à la statuaire toute la vie possible d'humanité, jointe à la mystérieuse et noble vie de la pierre ou du bronze; faire « palpiter » les façades architecturales, donner une « âme » à un monument, communiquer son « souffle » à une figure, — voilà les buts que Raoul Lamourdedieu s'est sûrement proposés, puisqu'il nous est donné de les ressentir.



FONTAINE DE LA PLACE D'AUTEUIL

CHARLES FEGDAL.